

### Compréhension de texte 2011

1. Le visage n'est pas un lieu comme les autres dans la géographie du corps. À travers lui nous sommes reconnus, nommés, jugés, assignés à un sexe, à un âge, une couleur de peau, une psychologie, nous sommes aimés, méprisés ou anonymes, noyés dans l'indifférence de la foule. Entrer dans la connaissance d'autrui implique de lui donner à voir et à comprendre un visage nourri de sens et de valeur. Au fil de l'existence quotidienne, nous avons les mains et le visage nus et nous apparaissions aux autres sous des traits qui nous identifient et opèrent une reconnaissance mutuelle.
2. Dans nos sociétés d'individus, la valeur du visage s'impose là où la reconnaissance de soi ou de l'autre se fait à partir de l'individualité et non de l'appartenance à un groupe ou à la position au sein d'une lignée. La singularité du visage répond à celle de l'individu, artisan de sens et des valeurs de son existence, autonome et responsable de ses choix. Il n'est plus l'homme ou la femme de la tradition et du « nous .autres », mais « du personnellement moi, je ». Pour que l'individu prenne socialement et culturellement sens, il faut un lieu du corps pour le distinguer des autres avec une force suffisante, un lieu suffisamment mobile et variable dans ses déclinaisons pour signifier sans ambiguïté la différence d'un homme à un autre. Il faut le corps comme marque de la limite de soi avec le monde extérieur et les autres, le corps comme frontière de l'identité, et le visage comme territoire du corps où s'inscrit la distinction individuelle. Nul espace du corps n'est plus approprié pour marquer la singularité de l'individu et la signaler socialement.
3. Le visage est d'emblée signification, traduisant sous une forme vivante et énigmatique l'absolu d'une différence individuelle et énigmatique, l'absolu d'une différence individuelle pourtant infime. Ecart infinitésimal, il invite à comprendre le mystère qui se tient là, à la fois proche et si insaisissable. Déclinaison unique parmi une infinité de possibles autour d'un même canevas simple. L'étroitesse de la scène du visage n'est en rien une entrave à la multitude des combinaisons. Une infinité de formes d'expressions naissent d'un alphabet d'une simplicité déconcertante : des yeux, un front, un nez, des lèvres : des oreilles, etc. Certes, le visage relie à une communauté sociale et culturelle par le façonnement des traits et de l'expressivité, ses mimiques et ses mouvements renvoient à une symbolique sociale, mais il trace une voie royale pour démarquer l'individu et traduire son unicité. Plus une société accorde de l'importance à l'individualité, plus grandit la valeur du visage.
4. De toutes les zones du corps humain, le visage est celle où se condensent les valeurs les plus hautes : lieu du sentiment de soi où se fixent la séduction, les nuances innombrables de la beauté et de laideur, du vieillissement, des émotions ... Valeur si élevée que toute trace visible de lésion est vécue comme un drame, à l'image d'une déchirure du sentiment d'identité. Le visage est une totalité, une Gestalt unique qui ne se laisse pas modifier même dans le détail, sans une profonde transformation. Toute alté-

ration entame en profondeur un homme ou une femme qui ne se reconnaît plus et n'ose plus se regarder en face. La défiguration est privation d'être, elle anéantit la matrice d'identité d'un individu devenu innommable, monstrueux (au sens étymologique où son infortune suscite tous les regards). Moins douloureuses sont des blessures ou des cicatrices, même les plus graves, situées sur d'autres zones du corps. La rupture de sacralité du visage entraîne parfois même l'horreur des proches. Le sacré de fascination cède la place au sacré de répulsion. La privation d'un membre bouleverse en profondeur le sentiment d'identité, mais sans doute moins que la défiguration.

5. Le sexe et le visage sont les lieux essentiels de la cristallisation -de l'identité, les plus vulnérables aux fantasmes nés de l'inconscient ou au jugement des autres, à travers eux se joue la signification et la valeur même de l'existence. Leur altération : l'ébranle la personnalité même, plonge dans une angoisse parfois hors de proportion avec la gravité de la situation. La défiguration n'arrache pas seulement la peau du visage en rendant la personne méconnaissable, elle arrache subtilement l'identité qu'il incarnait et qui recevait 'au quotidien la confirmation du regard des autres. L'individu ainsi frappé ne se reconnaît plus, au sens réel, et figuré, comme si un séisme venait ruiner ses anciennes assises. Perdre la face ou ne pas pouvoir sauver les apparences ne sont plus seulement des métaphores pour dire l'arrachement au lien social, cette fois la situation est inscrite au cœur même du réel avec des conséquences encore plus redoutables.
6. La défiguration est privation d'être tant que demeure le deuil du visage perdu, et que les proches eux-mêmes n'ont pas appris à voir naître un autre visage à la place du masque rigide. Mais la tâche est difficile quand chaque miroir, chaque regard des autres, chaque hésitation de leur part renvoie à une amorce de stigmatisation, au sentiment d'une ambiguïté personnelle et d'une dérogation à l'espèce. Sans relâche, la personne défigurée doit assumer cette violence, se confronter au sentiment qu'elle éprouve de son identité défaite et du contrat avec une image du corps fortement enracinée qui ne se modifie que très lentement et lui rappelle la cruauté du sort.
7. Dans ce contexte humainement lourd, même si elle se « limite » au triangle nez-lèvres-menton, une greffe du visage est aussi une chirurgie du sens. Intervention transgressive dans l'état actuel de la médecine, elle joue le tout pour le tout car... aucune autre solution n'est envisageable pour qu'elle retrouve un jour son statut au sein du lien social. Le pire serait de devoir continuer à vivre avec un trou à la place du visage. Amputée d'une part essentielle de ce qui fonde son rapport au monde, elle souffre, au double sens du terme, de ne pouvoir se regarder en face ni de pouvoir se reconnaître dans cette figure d'effroi, dès lors il ne s'agit pas de sauver la vie de la patiente mais de restaurer sa place dans le monde et de relancer son goût de vivre. L'opération ressemble à une remise symbolique au monde. Mais greffer un visage consiste à greffer les fondements d'une

identité. Certes, la personne est déjà dans l'horreur de son indignité sociale, et elle a connu un premier ébranlement de ses assises identitaires lors de l'accident, mais la greffe est un second séisme à cet égard, bien entendu nuancé par l'espoir nourri par cette intervention de la dernière chance.

8. Une greffe de visage opère une double transgression. Elle implique de prélever une part du visage d'un donneur décédé. On sait à ce propos la valeur symbolique différente attribuée aux organes. Si la totalité des donneurs ou de leurs familles accepte le prélèvement des reins par exemple, il y a parfois des réticences s'agissant du cœur, voire des poumons. Les prélèvements des cornées posent ainsi des problèmes majeurs aujourd'hui, car nombre de familles refusent de les « donner » afin de ne pas priver leur défunt de l'éclat de son regard. Dans nos sociétés une représentation commune associe les yeux à une « fenêtre de l'âme », Comme s'il y avait plus ou moins d'humanité dans certains organes. Dans ce contexte un prélèvement des tissus du visage risque d'être perçu comme une profanation radicale du défunt, une ultime violence à son égard, même si ultérieurement la reconstruction opère une alchimie. Une autre transgression tient dans le fait de vivre désormais avec le visage d'une autre personne, d'emprunter donc son signe d'identité le plus saillant à un autre que soi, et de se retrouver face à une altérité familière à chaque reflet d'un miroir ou d'une vitrine comme si un autre avait pris possession de soi au plus intime et au plus singulier.

**David Le Breton**(2010)

- Lisez attentivement le texte de la page suivante et répondez au fur et à mesure.
- Mettez une croix en face de la seule affirmation juste, entre les crochets
- Répondez sans trainer, vous n'avez qu'une heure!
- Pour toute réponse juste, on donnera un point (sauf pour la dernière question qui vaut deux points) : pour toute réponse fausse, on retirera 0,5 points

### 1. Paragraphe 1

Suggère que le visage

- A.  est une partie secondaire du corps.
- B.  est la partie la plus vitale du corps.
- C.  est une partie spéciale du corps.
- D.  est une partie qui révèle du corps.

### 2. Paragraphe 1

Le terme psychologie du paragraphe 1 renvoie à

- A.  la science du visage.
- B.  est la science de la connaissance d'autrui.
- C.  est la science de l'introspection.

D.  est la personnalité individuelle.

**3. Paragraphe 2**

Le paragraphe 2 suggère que dans nos sociétés actuelles,

- A.  l'individu ne dépend plus de la société.
- B.  l'individu ne respecte pas la tradition.
- C.  l'individu se démarque du groupe.
- D.  l'individu naît d'un lignée ou d'un groupe.

**4. Paragraphe 3**

La différence individuelle que traduit le visage est

- A.  insignifiante.
- B.  relative.
- C.  comparable.
- D.  irréductible.

**5. Paragraphe 3**

Le terme « d'emblée » dénote

- A.  l'immédiateté.
- B.  la difficulté.
- C.  la spontanéité.
- D.  la rapidité.

**6. Paragraphe 3**

Le terme « certes » est utilisé dans l'avant dernière phrase dans le but de mettre en exergue

- A.  la dimension sociale et culturelle du visage.
- B.  l'unicité et individualité du visage.
- C.  la richesse symbolique du visage.
- D.  la valeur absolue du visage.

**7. Paragraphe 3**

Les valeurs relèvent du domaine de

- A.  la psychologie.
- B.  l'ethnologie.
- C.  la sociologie.
- D.  l'éthique.

**8. Paragraphe 4**

La défiguration

- A.  est une chirurgie esthétique.
- B.  provoque un ébranlement identitaire.
- C.  est une maladie grave.
- D.  est une pratique sacrée.

**9. Paragraphe 4**

Le terme « altération » signifie

- A.  modifier en bien.
- B.  modifier en mal.
- C.  modifier légèrement.
- D.  modifier profondément.

**10. Paragraphe 5**

Le paragraphe 5 s'appesantit sur

- A.  les causes de la défiguration.
- B.  les effets de la défiguration.
- C.  les manifestations de la défiguration.
- D.  pesanteurs de la défiguration.

**11. Paragraphe 6**

La personne défigurée

- A.  assume difficilement sa condition.
- B.  est tentée par le suicide.
- C.  est rejetée par les siens.
- D.  fait son deuil dans les larmes.

**12. Paragraphe 6**

La stigmatisation est une expérience qui se fait dans

- A.  le rapport à son espèce.
- B.  le rapport à autrui.
- C.  le rapport au miroir.
- D.  le rapport au médecin.

**13. Paragraphe 7**

La greffe du visage

- A.  fait un trou dans le visage.
- B.  fait une forme d'amputation.
- C.  est une pratique thérapeutique.
- D.  est la meilleure solution.

**14.** Dans le paragraphe 7, la greffe du visage est décrite comme un second séisme. Nommez en un seul mot le premier séisme traité dans les sections précédentes

**15. Paragraphe 8**

Il ressort de ce paragraphe que la première transgression se rapporte

- A.  à une famille.
- B.  à l'âme humaine.
- C.  à un cadavre.

D.  aux médecins.

**16. Paragraphe 8**

Dans ce paragraphe, la seconde transgression se rapporte à

- A.  une possession diabolique.
- B.  à la profanation d'un tombeau.
- C.  aux droits de l'homme.
- D.  à l'identité du bénéficiaire de la greffe.

**17. Paragraphe 8**

La greffe du visage est

- A.  la solution idéale à la défiguration.
- B.  une solution ambiguë à la défiguration.
- C.  l'unique solution à la défiguration.
- D.  une solution familiale à la défiguration.

**18. Donnez un titre de pas plus de deux mots à chacune des trois parties suivantes du texte (3 points)**

- A. du paragraphe 1 au paragraphe 3 inclus :.....
- B. du paragraphe 4 au paragraphe 6 inclus :.....
- C. du paragraphe 7 au paragraphe 8 inclus :.....